

proposé, afin qu'on puisse présenter un modèle qui convienne à tous. J'espère que ce sera un modèle qui unira au lieu de diviser.

M. L. E. Cardiff (Huron): Monsieur l'Orateur, je crois qu'il y a peu de députés qui vous ont causé moins d'ennuis que moi. Je ne prends pas souvent la parole à la Chambre. Je siége ici depuis plus longtemps que la plupart et j'ai toujours cru qu'il me serait plus profitable d'écouter les autres que de parler moi-même. Tout ce que je sais, je l'ai appris ainsi. J'ai pris du temps à me lever il y a quelques instants parce que je croyais qu'un député siégeant de l'autre côté de la Chambre prendrait peut-être la parole. Je serais heureux de rester assis et de laisser les autres parler à ma place. En fait, si je participe au débat, c'est parce que je représente une circonscription qui m'a chargé d'exprimer son point de vue.

J'ai reçu beaucoup de lettres, mais je ne me propose pas de vous en donner lecture. J'ai reçu nombre de pétitions portant la signature de centaines de personnes qui sont en faveur du pavillon rouge. Je prends la parole ce soir parce que je suis en faveur du pavillon rouge, et aussi parce que j'estime que les trois quarts au moins des Canadiens le sont également. Je ne comprendrai jamais pourquoi le premier ministre (M. Pearson) insiste pour que nous adoptions ce drapeau, que nous le voulions ou non. Le premier ministre a été nommé—il n'a pas été élu; il a été nommé par le Gouverneur général—au plus haut poste qu'un Canadien peut occuper. A ce titre, on supposerait qu'il soit homme d'État. Il ne saurait diriger le Canada en ne tenant compte que d'une province; il doit avoir l'appui de toutes les provinces du Canada. Je ne comprends pas qu'on nous offre un drapeau sans autre choix. Ensuite, il a déclaré qu'à cet égard le vote ne serait pas libre et que si nous votions contre le projet de drapeau, nous aurions des élections. Pour ma part, je serais bien aise qu'on tienne des élections sur la question du drapeau. Mais je m'y oppose, car du point de vue de l'unité canadienne, cela diviserait le pays plus que jamais.

Je suis à la Chambre depuis longtemps. Je ne me suis jamais querellé avec personne. Je me suis toujours bien entendu avec les Canadiens français, comme je m'entends bien d'ailleurs avec les Canadiens d'expression anglaise. Ma circonscription comprend une localité canadienne-française. Je n'ai pas reçu une seule lettre à ce sujet de ces gens qui sont d'excellentes gens, autant que mes autres commettants. Je n'ai pas reçu une seule lettre de la part des Canadiens français de ma

circonscription insistant sur le nouveau drapeau. J'ai reçu une foule de lettres de mes commettants et toutes, sauf deux, favorisaient le pavillon rouge. Les auteurs de ces deux lettres ne s'opposaient pas au pavillon rouge; ils voulaient qu'on y ajoute autre chose. Je l'ai dit et je le répète, je suis un ardent défenseur du pavillon rouge. Je n'ai pas l'intention, ce soir, d'offenser qui que ce soit par mes paroles. Ce n'est pas, selon moi, la façon de traiter cette question. Le débat a déjà été assez acrimonieux; je n'ai pas l'intention d'empirer les choses. Nous avons longtemps vécu côte à côte sans nous quereller; il me semble que nous devrions être capables, à notre époque éclairée, de nous entendre pendant cent ans encore.

J'ai été quelque peu étonné lorsque le chef des séparatistes, à l'autre extrémité de la Chambre, a dit un jour qu'il lui plairait de voir une révolution dans la province de Québec. C'était là, à mon avis, une affirmation terrible.

Une voix: Qui a dit cela?

M. Cardiff: Le chef des créditistes à l'autre extrémité de la Chambre. Je l'ai bien entendu, car j'étais à la Chambre à ce moment-là. C'est terrible, à mon avis, de dire une chose pareille. Les révolutions qui se sont produites à l'étranger ont toujours été accompagnées d'une effusion de sang. Si c'est cela que vous désirez, une effusion de sang—sauf erreur, il y a eu passablement de sang de versé sur le tapis de la Chambre hier, pendant mon absence. Il ne faut pas exciter l'émotion des gens. Or, il s'agit là d'une question faisant appel aux émotions; il faudrait donc faire attention à nos propos. Il ne faut pas exciter l'émotion de quelqu'un d'autre qui est peut-être plus facile à émouvoir que soi. Je suis moi-même assez émotif quoique je n'aime pas les querelles. J'aime m'entendre avec les gens. Si je suis ici depuis si longtemps, c'est à cause de mon habileté à m'entendre avec les hommes, et avec les femmes, il va sans dire.

Des voix: Expliquez-vous!

M. Cardiff: J'ai souvent dit que je n'ai jamais vu un cheval que je ne pouvais conduire. Un cheval ne diffère pas tellement d'un homme et il en est certains auxquels il faut donner une bonne raclée pour pouvoir s'entendre avec eux. Il en est de même pour certains hommes. Je suis partisan des méthodes d'autrefois; j'estime qu'il faut sévir contre celui qui ne s'occupe pas de ses propres affaires. Les lois d'autrefois étaient bien souvent plus efficaces que nos lois actuelles.

Toutefois, je n'entends pas prendre trop le temps de la Chambre ce soir. Le préopinant